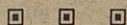


La République nouvelle

Bulletin officiel de la LIGUE de la JEUNE-RÉPUBLIQUE

Abonnements :

Un An. 3.50
Le Numéro. 0.10



PARAISANT TOUTES LES SEMAINES

RÉDACTION et ADMINISTRATION

18, Rue de Varenne, 18
PARIS (7^e)

Le Devoir indiqué

Chez nos amis, les raisons de travailler et de se dévouer sont d'origine trop pure et trop haute pour qu'il y ait jamais arrêt ou découragement. Ceux qui abandonnent leur programme noble et généreux de vie pour une autre ordonnance de vie, vulgaire et égoïste, ne le peuvent faire qu'en mentant à leur idéal et à leurs promesses d'antan. La seule chose qui apparait nécessaire, c'est simplement d'adapter constamment notre manière de travailler aux circonstances et de la perfectionner à l'école de l'expérience.

Actuellement, l'action intéressante sera surtout celle que feront les camarades s'enracinant bien dans un milieu et y travaillant méthodiquement. Il y en aura toujours un certain nombre qui, par suite de leurs situations ou occupations, ne pourront guère travailler qu'en tiraillards, de droite et de gauche. Que ce soit l'exception. La normale, ne nous laissons pas de le répéter, c'est d'être « inséré » dans un milieu déterminé, où tout de nous, et les idées et la personne même, conduite, famille, etc., a sa valeur et porte. Point d'effort en général pour le choisir ce milieu : pour l'ordinaire, la Providence se charge de nous l'indiquer ; par la main parfois rude des événements qu'elle suscite ou permet, elle nous colloque là où elle nous veut ; il n'y a qu'à y rester et travailler.

Mais il faut y travailler.

Il y a une leçon juste, une part de vérité à savoir extraire de cette politique arrondissementière des mares stagnantes, dont on a dit tout le mal qu'il fallait dire : c'est que la valeur publique d'un homme, son actif social, est constitué non seulement par ses idées, ses qualités, ses capacités, mais par le total de tout ce qu'il a fait directement ou indirectement, par lui-même ou par ceux qui le touchent, depuis des années. Et ce que nous disons d'un homme est aussi vrai d'un groupe.

C'est un fait connu que beaucoup d'hommes qui avaient tout ce qu'il fallait pour être des autorités sociales, n'ont été éliminés de la vie politique que parce qu'ils n'ont pas voulu se donner la peine de « tenir la place » qui leur revenait.

Taine parle de « l'état-major en vacances » qu'était devenue l'utile vieille noblesse de jadis, descendue au rang de troupe de figurants pour la cour de Versailles.

La même faute, avec de simples variantes, s'est répétée souvent depuis.

Je sais que souvent nos amis ont eu contre eux leur petit nombre, les circonstances, la pauvreté... Mais tout de même combien souvent aussi n'ont-ils pas gâché une appréciable somme d'efforts, parce qu'ils n'ont pas su localiser, concentrer, coordonner ces efforts, et les continuer avec persévérance et esprit de suite, avec la tranquille ténacité qui ne s'emballe pas, mais ne lâche plus, là où elle s'est une fois accrochée.

Notez que cette tactique toute pratique est en parfaite harmonie avec l'inspiration qui soutient l'activité de nos amis. Les militants de la Jeune-République ne sont mus par nulle idée d'ambition personnelle. Le devoir de l'apostolat est leur seule raison d'agir. Que cette idée soit alimentée en eux par la foi religieuse, comme c'est le cas du plus grand nombre, ou par quelque autre idéal généreux, tous ont cela de commun qu'ils ne voient dans leur action qu'un apostolat désintéressé en vue du bien moral et matériel de leurs semblables et de leur pays.

Alors c'est très simple. Ce bien, cet apostolat, réalisez-le avec la plus entière bonne volonté dans le milieu à vous marqué par la Providence. Quoi qu'il arrive plus tard, le bien ainsi fait aura été fait. Si vos œuvres sociales ont relevé des existences misérables, si votre parole et vos exemples ont relevé des âmes, voilà du bien acquis, définitivement acquis ; rien n'empêchera que vous ne l'ayez fait, ce bien, et méritoirement fait. Une vie entièrement remplie de cela serait une vie bien vécue... Par ailleurs, s'il est dans votre destinée de parvenir à quelque situation d'où vous pourrez élargir le rayon de votre utile action, eh bien ! c'est par cette méthode-là encore que vous pourrez y parvenir, au moment même où peut-être vous ne vous y attendez plus.

Le devoir donc est tout indiqué. Soyez les hommes bons et utiles, les apôtres inlassables du milieu même où la Providence vous a mis. Vous êtes sûrs de ne pas perdre votre temps ; et dans l'ordre même des succès humains qu'il

4P 74887



n'est pas défendu de souhaiter, il y a chance pour que vous récoltiez quelque jour largement ce que vous aurez semé.

RENÉ LEMAIRE.

Choses et Gens

Chez les Socialistes.

Les rapports entre les élus et leurs comités électoraux socialistes sont parfois tendus. La confiance des militants est souvent fort limitée. Aussi surveillent-ils étroitement les élus du Parti.

On raconte qu'un des représentants de la banlieue fut pris jadis à partie par son comité qui lui reprochait d'avoir assisté à une cérémonie, coiffé d'un haut de forme.

— Nous t'avons « gonflé », citoyen député, déclara solennellement le président; mais nous ne voulons pas que tu nous échappes en t'envolant dans les airs.

— Si je suis un plus lourd que l'air, répondit l'honorable, qui possède un sensible embonpoint, vous apprendrez du moins que je ne suis pas un dirigeable...

Il eut pour lui les rieurs et désarma ses juges.

Chez les Radicaux.

M. Dumesnil (Jacques-Louis), qui fut ces jours-ci sous-secrétaire d'Etat éventuel, débuta dans la politique voici quelque dix ans.

Légué par M. Bienvenu-Martin à M. Briand, qui le remplaçait à la Justice, le jeune Dumesnil arriva certain lundi au ministère le front enturbanné de linges blancs. A ses collègues effrayés, il raconta certaine histoire électorale où il jouait le rôle de la victime odieusement frappée par des adversaires sans scrupule.

Sur les instances de M. Briand, il exhiba son crâne... égratigné et dut remiser ses pansements.

Mais le samedi suivant, ses co-attachés virent avec stupeur M. Dumesnil (Jacques-Louis), hisser dans une voiture sa fragile personne, à nouveau couronnée de blancheurs antiseptisées. Et la voiture cingla vers la gare de Lyon... et la Brie électorale.

Dans la brousse électorale.

Sous ce titre, l'Opinion publie les observations d'un candidat aux dernières élections législatives. L'auteur, qui fut battu, dans une circonscription rurale assez proche de Paris, affirme avoir fait une œuvre de bonne foi, écrite dans un constant souci d'exactitude.

C'est dire l'intérêt qui s'attache à cette étude. Bornons-nous à citer pour cette fois le passage consacré à Un Educateur.

« Je dois ce témoignage aux instituteurs : dans leur immense majorité, ils se sont abstenus de prendre ouvertement parti... Je n'entends donc nulle-

ment me laisser porter à des généralisations abusives en faisant passer sous les yeux du lecteur une scène profondément affligeante et dont un instituteur fut le triste héros.

« Un dimanche soir, j'arrive dans une commune pour exposer mon programme. Tout en haut d'un escalier presque en ruines, une salle de mairie, exigüe, mal éclairée par une lampe fumeuse. Elle est pleine de monde. Il y a des hommes, des femmes : il y a aussi des enfants, filles et garçons. A peine suis-je entré, c'est un tonnerre de vociférations, d'outrages. Ils sont là une douzaine à mener le branle. Au milieu d'eux, un jeune homme, l'instituteur, chef d'orchestre. Il apparaît, la bouche écumante, congestionné, gesticulant. En face de moi, un vieillard proteste en ma faveur. Sur lui, toute la colère de l'instituteur s'abat en un flot fangeux de grossièretés. Le vieux, bravement, tient tête.

— Vous n'êtes pas digne d'instruire des enfants!

— Des enfants! réplique l'autre. Vous n'êtes seulement pas capable d'en avoir! Vous n'en avez jamais eu!

— Misérable! Impie!... C'est honteux!... Un maître d'école!...

— Oui, parfaitement, un maître d'école! Et la preuve, c'est que j'ai amené ici mes élèves... Tenez, voici la première de ma classe! En voici une autre que je vais présenter au certificat d'études!... En voici d'autres encore!...

« Dans le fond, juchées sur un banc, deux ou trois femmes ne se tiennent plus de joie.

« Le vacarme crapuleux dure plus d'une heure. J'y oppose, pour ma part, un calme qui met hors d'eux les énergumènes mâles et femelles.

Les injures et les grossièretés redoublent. Les élèves de cet éducateur regardent ces ignominies.

« Ecœuré, le candidat se tourne vers l'instituteur qui toujours outrage le vieux :

— Quelle leçon de choses, Monsieur!

— Je m'en f...!

« A quelques jours de là, je contais la scène à l'inspecteur d'académie. Il leva les bras, d'un geste découragé :

— Je n'y puis rien. Si, par malheur, je touchais à ce maître, je serais brisé!

— Vraiment?

— Oui, il est secrétaire du comité radical-socialiste. »

Paul GALLAND.

AUX LECTEURS

La République nouvelle demande à tous ses lecteurs d'être des collaborateurs. Ce bulletin doit être l'œuvre de tous. Il ne faut donc pas craindre de nous signaler ses imperfections et ses lacunes. Nous accepterons toutes les critiques avec bonne humeur et nous ferons tout ce qui dépendra de nous pour satisfaire tous nos amis. Qu'on nous demande toutes les modifications que l'on juge utiles, elles seront toutes réalisées s'il est possible.

Nous voulons travailler en plein accord avec tous nos lecteurs. Encore faut-il que nous sachions ce qu'ils veulent.

DOCUMENTS POLITIQUES

DEPUIS LES ÉLECTIONS

Résultats des élections générales de 1914 :

Socialistes unifiés, 103; Républicains socialistes (nuance Augagneur), 30; Radicaux unifiés, 163; Radicaux non unifiés et gauche radicale, 74; Union Républicaine, 17; Gauche démocratique, Fédération des gauches, Alliance démocratique, 94; Progressistes et Fédération républicaine, 45; Action Libérale, 41; Monarchistes et Plébiscitaires, 34.

Quelques jours après les élections, le Radical dépêchait un de ses rédacteurs auprès de M. Combes, ancien président du Conseil, pour l'interviewer. M. Combes fit les déclarations suivantes :

Le pays a refait le Bloc, puisque, au second tour, dans la plupart des circonscriptions, et quelquefois au premier, les suffrages radicaux et socialistes se sont confondus.

Que l'on refasse le Bloc ou que l'on aboutisse à toute autre formule, peu m'importe, pourvu que l'on aboutisse à gouverner à gauche, contre le centre et la droite...

La majorité républicaine devrait comprendre, selon M. Combes, outre les radicaux et les radicaux-socialistes adhérents à la rue de Valois, les socialistes unifiés et indépendants, les radicaux indépendants et les républicains de gauche sincères. A cette majorité il propose le programme suivant :

Réalisation de la justice fiscale, impôt sur le capital, et surtout impôt sur le revenu.

Une part notable du supplément de ressources qui en résultera doit être réservée aux lois de solidarité et d'assurances sociales.

Retour à la formule de la nation armée. S'il ne s'agit pas de rétablir du jour au lendemain la loi de deux ans... Il s'agit d'en promettre formellement le retour et de le préparer par les moyens appropriés.

Nécessité de reprendre et de compléter l'œuvre de défense contre la réaction cléricale...

Réforme électorale majoritaire, à débattre entre républicains...

M. Poincaré a prononcé, au cours de son séjour à Lyon, un discours qui a soulevé d'ardentes polémiques. Le Président de la République a défini sa conception des devoirs du chef de l'Etat.

Après avoir rappelé que les fonctions et la personne du Président de la République doivent être placés en dehors des partis, M. Poincaré s'est ainsi exprimé :

La France, qui a fait la triste expérience du pouvoir personnel et qui ne la recommencera pas, entend se diriger elle-même et contrôler souverainement, par l'entremise des représentants qu'elle se donne, l'action quotidienne des cabinets responsables.

Puisqu'il est chargé de représenter la nation tout entière, le Président de la République doit chercher à se hausser au-dessus des intérêts particuliers, même les plus légitimes, et à n'envisager, en toutes choses, que l'utilité générale; il doit se dégager du contingent et de l'éphémère pour affermir en son esprit la notion des nécessités permanentes; il doit dépouiller de toutes complications accidentelles les diverses questions qui se présentent à lui et tâcher de les considérer exclusivement du point de vue français.

M. Doumergue a remis le lundi 1^{er} juin la démission du cabinet au président de la République.

C'est également le lundi 1^{er} juin que s'est réunie la nouvelle Chambre. Différents groupes ont ce jour-là affirmé, dans des ordres du jour, la politique qu'ils entendent suivre.

Les républicains socialistes ont décidé de ne soutenir qu'un ministère décidé à prendre les mesures permettant le retour à la loi de 2 ans dans le délai le plus rapproché, qui se prononcerait en faveur de l'impôt progressif et global sur le revenu et pour un impôt progressif sur le capital destiné à couvrir les dépenses extraordinaires et qui poursuivrait la défense énergique de la laïcité dans tous les domaines.

Les radicaux unifiés ont affirmé leur volonté de réaliser le programme du congrès de Pau.

Les socialistes unifiés ont rédigé une déclaration dont voici le passage principal :

Partisan plus que jamais de l'idée de la nation armée et de son application intégrale, le groupe combattra tout ministère qui se refusera à promettre et à préparer le retour rapide au service de deux ans, par une organisation plus rationnelle et plus efficace de la défense nationale. Il exigera aussi la réforme fiscale par l'impôt général et progressif sur le revenu et sur le capital, avec déclaration contrôlée.

Il est convaincu que la nécessité de la réforme électorale par la proportionnelle exacte apparaît maintenant aux yeux de l'immense majorité des représentants du pays, comme au pays lui-même, et qu'elle ne se heurtera plus à la résistance aveugle d'une partie des républicains.

A sa première séance plénière, le Comité exécutif du parti radical s'est prononcé à une assez forte majorité, sur la proposition de M. Morin, député du Cher, contre toute collaboration ministérielle avec la Fédération des gauches et l'Alliance démocratique.

M. Viviani ayant été chargé de constituer le nouveau ministère a échoué après deux jours de laborieuse élaboration, par suite de l'intransigeance de deux radicaux unifiés : MM. Justin Godart et Ponsot, au sujet de la loi de 3 ans, dont ils sont les adversaires.

MM. Deschanel, Delcassé se sont récusés. M. Alexandre Ribot, sénateur du Pas-de-Calais, a accepté la mission que lui offrait M. Poincaré et en 24 heures ses démarches avaient abouti. Le ministère était constitué. Le bloc des socialistes unifiés et indépendants et des radicaux-socialistes s'en déclare adversaire.

Louis MEYER.

CHRONIQUE SOCIALE

Un Foyer démocratique

Un intérieur gai, une salle de lecture avenante et spacieuse, un restaurant bien confortable, des chambres très propres et bien aérées, mais surtout une vie de famille saine, joyeuse et cordiale, voilà ce qu'offre le Foyer Coopératif à ceux de nos amis — et des amis de nos amis — que le hasard d'un voyage amène à Paris ou qui sont contraints par leurs affaires ou leurs études à y faire un séjour plus prolongé.

C'est dans une atmosphère de chaude et franche cordialité qu'ils se trouveront au 18 de la rue de Varenne, à deux pas de la Démocratie; qu'ils y feront la connaissance d'amis nouveaux; qu'ils

continueront à vivre leur vie habituelle. En quittant leur province, seul le cadre se trouvera changé; l'esprit, lui, sera resté le même. C'est dire que nos amis de province trouveront au *Foyer Coopératif* un foyer vraiment familial et démocratique.

Quant à nos amis de Paris, ils auront, outre la facilité d'y prendre des repas sains et réconfortants à des prix réduits, la possibilité d'y lire les principaux journaux — amis ou autres — des revues intellectuelles et des magazines illustrés. Nous voudrions aussi qu'ils prennent la bonne habitude d'en faire le lieu préféré pour leurs réunions de famille : fiançailles, mariage, lunch, première communion, etc., etc. Les sociétés y seront accueillies à bras ouverts. Quant à ceux de nos ligues parisiens qui peuvent avoir l'habitude de se réunir en des déjeuners ou dîners mensuels avec les gens de leur profession ou de leurs relations, nous leur demandons de vouloir bien nous recommander auprès de leurs amis.

Enfin, des consommations variées et rafraichissantes permettront aux ligues et à tous nos amis de se désaltérer au *Foyer Coopératif* à n'importe quelle heure. Ils trouveront aussi à se restaurer.

Durant la saison d'été le grand hall du Foyer est d'une fraîcheur exquise; que nos lecteurs viennent s'en rendre compte.

Grâce à tous nos amis, le *Foyer Coopératif* pourra non seulement réaliser des bénéfices, dont une part reviendra au mouvement démocratique, mais être aussi un centre de vie intellectuelle, sociale et politique.

Notre rêve serait qu'il soit un véritable secrétariat social, la succursale naturelle et logique de la Ligue, le centre de bien des initiatives, le foyer enfin dont nos amis plus que jamais sentent le besoin et qui sera puissant et fort, vivant et alerte dans la mesure même où ils s'y attacheront.

HUBERT AUBERT.

Gérant du *Foyer Coopératif*.

Le Pain de jour

La Boulangerie « Le Pain de Jour » a été lancée, il y a bientôt quatre ans, par notre ami Marc-Sanguier, à un moment où l'opinion publique s'émouvait du sort des ouvriers boulangers.

Les débuts de la petite boulangerie de la rue Las-Cases furent durs. Que de coups de côté des autres patrons boulangers. Ne disaient-ils pas que pain de jour signifiait pain rassis, quand toute la journée, à toute heure, nos ouvriers sortaient du four un pain chaud et croustillant.

Le travail commence le matin à 4 heures. Aucune fabrication n'est faite le dimanche. Et qu'on sache bien qu'à aucun jour de la semaine la clientèle n'est soumise au régime du pain rassis. Dès 7 heures du matin on est en mesure de livrer un pain qui le soir encore est plus frais que celui qu'un travail de nuit fournit à 8 heures du matin, et qui a le plus souvent douze heures d'existence.

Le travail est terminé vers 2 heures de l'après-midi.

La fabrication est de 400 pains par jour.

Deux ouvriers, trois porteuses.

Une gérante dirige la maison.

Le samedi de 2 à 8 heures de l'après-midi on fait la fabrication du dimanche. On livre le soir une deuxième fois pour le lendemain (ce pain du samedi soir a peut-être 3 ou 4 heures de plus que celui livré le dimanche matin par les autres boulangers).

Le personnel a sa journée du dimanche payée, puisqu'il travaille le double le samedi.

Le dimanche, repos hebdomadaire.

Le magasin est ouvert le dimanche jusqu'à midi.

CONCLUSION. — Il est certain que le travail de jour peut vivre.

Il est à désirer que nous puissions monter une autre maison dans un quartier ouvrier, car nous avons déjà quatre années de bon travail et d'expérience.

Les Restaurants "l'Avenir"

Société anonyme à capital variable, fondée en 1905 avec un capital initial de 3.600 francs dont 2.000 versés, notre coopérative eut des débuts très modestes; 25 camarades mangeant en commun, dans une petite boutique de la rue de Cléry, riches d'enthousiasme, pauvres d'expérience, mais tenaces.

Le succès ne tarda pas à couronner les efforts des premiers fondateurs; au bout de quelques mois la clientèle augmenta sensiblement et en 1907 s'ouvrit le restaurant de la rue Servandoni, transporté aujourd'hui, 18, rue de Varenne, au siège même de la Ligue, au Foyer Coopératif, avec lequel il est réuni.

En janvier 1910, nous ouvrons notre 3^e succursale au 41, rue de la Victoire; elle sert aujourd'hui encore une moyenne de 80 déjeuners.

Entre temps, le restaurant de la rue de Cléry était rapproché de l'Ecole Centrale qui nous fournit quotidiennement 20 à 25 clients et s'installait 23, rue Chapon. Actuellement, nous servons rue Chapon une moyenne de 40 déjeuners.

La situation financière est satisfaisante et le budget annuel atteint une quarantaine de mille francs. (Chapon et Victoire seulement.)

Le capital actuel est de 9.000 francs environ dont 6.500 francs ont été versés.

Depuis sa fondation notre Société coopérative a versé environ 6.000 francs à des œuvres de propagande démocratique.

Depuis neuf ans notre coopérative vit et se développe. Nous ne doutons pas qu'elle continuera à progresser pour le plus grand bien des idées qui nous sont chères.

L. MONTOURCY.

Recouvrement de Cotisations

Un certain nombre de ligues n'ont pas encore acquitté leur cotisation de 1914. La campagne électorale ne nous a pas permis d'envoyer des traites en temps utile. Nous comptons le faire cette semaine. Nous prions nos amis de réserver bon accueil au reçu qui leur sera présenté par la poste.

Organisation d'un Service de Placement

Notre service de placement est dès maintenant organisé dans la Section de la Seine.

Le camarade Riethe a été chargé de ce service. Il en assurera donc la direction. C'est à lui que devront être adressées toutes les demandes et toutes les offres d'emploi.

Ces lettres devront être adressées 18, rue de Varenne, à Riethe, et porter l'indication *Service de Placement*.

Ce service est à la disposition de tous les ligues de la Seine. Il est gratuit. Cependant ceux de nos amis qui voudront en profiter devront avoir leur carnet de timbres de la Section de la Seine, à jour.

La permanence est assurée tous les jours, de 5 heures à 7 heures, 18, rue de Varenne, sauf le jeudi où le camarade Riethe se tiendra à la disposition des ligues désirant un emploi, de 9 heures du soir à 11 heures.

Aucune demande de place ne pourra être prise en considération sans que le demandeur se soit présenté à la permanence.

Nous recommandons instamment :

1^o A nos camarades commerçants ou industriels de recruter de préférence leur personnel parmi les ligues de la *Jeune-République*.

2^o A tous nos camarades de nous signaler les personnes susceptibles de procurer des places dans le commerce, l'industrie ou dans les bureaux.

3^o De nous aviser dès qu'ils ont connaissance d'un emploi vacant en nous donnant sur celui-ci le plus de renseignements possible et en nous disant si le postulant peut se présenter de leur part.

Constant RIETHE.

P. S. — Dès l'instant où notre service de placement a été connu, de nombreux camarades nous ont adressé des offres et des demandes d'emploi et nous avons eu la joie de procurer presque immédiatement une place à plusieurs de ceux qui en sollicitaient. — C. R.

La Propagande de la Ligue

L'ACTION DES LIGUES TOURANGEAUX

TOURS. — Bien que la Ligue de la *Jeune-République* n'ait présenté aucun candidat dans le département d'Indre-et-Loire, nos amis tourangeaux n'ont pas voulu rester inactifs pendant la période électorale.

Non contents de se servir de leur bulletin de vote, au mieux des intérêts de la France et de la République, nos camarades sont intervenus dans de nombreuses réunions publiques, pour obliger les candidats à préciser certains points de leur programme ou pour réclamer le vote et l'application des lois sociales les plus urgentes.

Partout l'attitude loyale et courtoise des *Jeunes-Républicains* a produit une excellente impression.

Voici quelques exemples de ces interventions :

Jeudi 16 avril, à Saint-Pierre-des-Corps, réunion de M. Le Goff, candidat progressiste.

Notre ami L. Pontonnier expose brièvement les dangers de l'alcoolisme et exige du candidat des promesses formelles sur le vote des lois propres à enrayer ce fléau.

Samedi 18 avril, à Tours, au meeting organisé par la *Fédération socialiste d'Indre-et-Loire*, L. Pontonnier traite de nouveau la question de l'alcoolisme et discute avec le candidat socialiste Morin (aujourd'hui député) sur les moyens pratiques et les mesures législatives qui s'imposent d'urgence.

Dimanche 19 avril, à Tours, réunion organisée par le Syndicat des ouvriers boulangers. L. Pontonnier rappelle les efforts faits par la *Jeune-République* pour la cessation du travail de nuit; il promet aux ouvriers boulangers le concours du groupe tourangeau pour appuyer leurs revendications devant l'opinion publique.

Mercredi 22 avril, à Tours, réunion de M. Oudin, radical-socialiste.

J. Verneau et Glévarec défendent la liberté d'enseignement. L. Pontonnier oblige le candidat à se prononcer, malgré ses dérobades, sur la question de la R. P.

Vendredi 24 avril, à Saint-Pierre-des-Corps, réunion de M. Nicot, candidat de l'Union Catholique.

Glévarec, H. Lecoq et L. Pontonnier demandent des explications au candidat et l'obligent à préciser certains points de son programme, au point de vue politique et social. — L. P.

EN BRETAGNE

DANS LES COTES-DU-NORD

La Ligue a pris, depuis la tournée de conférences et de visites, faite par notre ami Louis Meyer, une grande extension. Nous pourrions, avant la fin de l'année, organiser notre section des Côtes-du-Nord.

Nous venons de recueillir de nouvelles adhésions.

Notre ami Mainguy vient de prendre l'initiative d'une association d'employés de commerce. La municipalité avait mis la grande salle de la mairie à notre disposition. Près de cinq cents employés avaient répondu à notre appel. L'association a été formée à l'issue de cette réunion. Nous enverrons très prochainement de plus complets détails sur cette initiative que nous venons de prendre. — V. S.

EN ILLE-ET-VILAINE

ILLE-ET-VILAINE. — A l'occasion de la formation prochaine de la section départementale et de l'Assemblée constitutive qui se tiendra à ce moment, les ligues d'Ille-et-Vilaine désireux de faire partie du bureau de la section sont invités à se faire connaître avant le vingt-et-un juin prochain, dernier délai, en adressant leur déclaration de candidature à M^e Salmon, avocat à Rennes, rue Bertrand, 10.

Le bureau de la section se composera de douze membres; il importe donc que le nombre des candidats soit plus élevé.

La liste des candidats une fois complète sera adressée à tous les ligueurs d'Ille-et-Vilaine, de même que la convocation à l'Assemblée constitutive dont la date sera ultérieurement fixée.

SECTION DE LA SEINE

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Séance du Comité de la Seine du 9 juin 1914

Le Comité de la Seine a tenu sa réunion au siège de la Ligue.

Étaient présents : Francisque Gay, Louis Grandin, Auguste Guillaume, André Mauprime, Louis Meyer, Louis Paga, Henri de Plument, Constant Rièthe, Paul Roze, Julien Tracol, Georges Hoog, Charles Bourdillon, délégué du groupe des Étudiants J. R. ; Mme Rièthe, déléguée du groupe des Dames ; Fernand Cochet, secrétaire-adjoint.

Absents : Marcellin Lasalle, Lucien Robert.

S'était excusé : Marc Sangnier.

En congé : Léopold Olivier.

Louis Grandin est nommé président de séance.

A la suite de la lecture du procès-verbal du 26 mai, la rectification suivante est faite à ce procès-verbal : Louis Grandin, porté excusé, était présent.

1° Louis Meyer rend compte de la campagne de propagande faite au 18^e arrondissement, par notre ami Lucien Robert. En dix jours, nous avons recueilli 437 suffrages. C'est-à-dire que la Ligue qui était ignorée du grand public est aujourd'hui connue dans ce quartier du 18^e arrondissement. La campagne de nos amis est un point de départ. Déjà nos amis ont commencé à grouper les sympathies qu'ils ont découvertes et ils vont continuer activement à renforcer ce premier résultat par un travail politique méthodique et par des œuvres économiques. Les adhésions arrivent déjà à la Ligue.

Si nous continuons ce travail dans tous les quartiers de Paris, nous parviendrons à devenir une force politique avec laquelle les partis politiques devront un jour compter et nous serons à même de supporter les modifications probables du scrutin.

2° Le banquet mensuel de juillet aura lieu au Foyer Coopératif, le 7 juillet, et la journée champêtre de la Ligue est reportée au 3 août. Nous en donnerons prochainement le programme détaillé.

3° Constant Rièthe expose l'organisation du bureau de placement.

La note publiée à ce sujet dans le *Bulletin* sera adressée à tous les Ligueurs.

4° Le Comité des Fêtes va préparer dès cet été pour les différents groupes, une série de séances, qui auront lieu dès Octobre.

5° Le Comité envisage différentes manifestations en faveur de « Celles qu'on oublie ».

6° On étudie les situations électorales dans le V^e arrondissement (où l'attitude des Ligueurs est approuvée), à Charenton, au XIII^e, au XIV^e et au IV^e arrondissements.

Diverses propositions sont ensuite examinées.

La prochaine séance est fixée au 23 juin.

Le Secrétaire adjoint du Comité,
Fernand COCHET.

LE BANQUET MENSUEL

La section de la Seine a repris, dimanche dernier, au Foyer, sa coutume des banquets mensuels. Bien qu'aucune publicité n'ait été faite en sa faveur, un certain nombre de nos amis se trouvaient réunis autour de la table fraternelle. Les convives apprécèrent la nourriture substantielle et fort appétissante du Foyer. Au dessert, les toasts furent nombreux. Nos amis se montrèrent sincèrement confiants et plus résolus que jamais à travailler. Tour à tour, Léon Robert, Labenne-Rougier, Lucien Robert qui dégaya quelques conclusions de la propagande qu'il venait de mener durant huit jours dans le 18^e arrondissement, M. Olivier qui demanda de « l'esprit de suite » dans l'action de nos amis, dirent leur tenace et invincible confiance.

Louis Meyer montra comment la fidélité de nos amis avaient trompé l'attente de nos adversaires.

« Nos adversaires, dit-il, se sont réjouis. On leur avait dit que si la victoire ne nous souriait pas cette fois, découragés, désabusés, nous quitterions le champ de bataille, nous rentrerions chacun chez nous. Je sais que certains ont attendu que l'événement se produisît. Ce n'est pas nous qui donnerons jamais cette satisfaction à nos adversaires.

« ...Perdre une bataille électorale ce n'est rien, mais perdre la foi en ses idées, le courage de les servir, voilà la vraie défaite.

« Nous l'avons compris, et de tous les coins de la France, au lendemain du 10 mai, nous sont venues des lettres d'amis connus et inconnus affirmant leur indéfectible attachement à la cause et leur tenace confiance en son succès. »

« Et puis, malgré leur déception, les jeunes-républicains ont gardé assez de clairvoyance pour distinguer dans ce résultat électoral ce qu'il y avait d'encourageant. Alors que la 6^e circonscription de Sceaux, savamment découpée, était séparée du canton qui avait donné à Marc Sangnier, il y a cinq ans, le plus de voix, et malgré l'évident afflux d'éléments socialistes dans le canton de Vanves, par suite de son développement industriel, notre ami a, en dépit de ces circonstances défavorables, gagné plus de mille voix sur la précédente campagne.

« C'est là un résultat qui ne vous a pas échappé. »

Il y en a eu d'autres. Louis Meyer les signala, et dans une improvisation passionnée, il rassembla les raisons que nous avons de demeurer fidèles à la cause et confiants dans son succès.

Marc Sangnier parla ensuite. Ce qu'il dit, il est malaisé de le résumer. C'est toujours déflorer un toast de notre ami que d'essayer par une sèche analyse, d'en donner la physionomie. Ce qui impressionna les convives, ce fut à coup sûr la sérénité avec laquelle Marc Sangnier parla. Tandis qu'il s'entretenait avec eux des récents événements, de la tâche qui s'imposait à chacun, de l'action présente, de ses périls, il établissait jusque chez les plus impatientes, cette forte paix intérieure qui frappe tous ceux qui l'approchent.

Quand il eut fini de parler et que les applaudissements se furent tus, c'est dans le recueillement que

nos amis se quittèrent, en regrettant que tous les ligueurs n'aient pu prendre leur part de cette forte et salutaire émotion.

Le prochain banquet aura lieu le 5 juillet. S. V.

LA PROPAGANDE DANS LE 18^e

Une campagne municipale

Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, nos amis du 18^e arrondissement ont tenu à profiter de la campagne électorale qui avait lieu dans un des quatre quartiers de leur arrondissement pour faire une active propagande en faveur de la Ligue. Les périodes électorales offrent de sérieux avantages au point de vue de la propagande ; elles permettent d'avoir de vastes locaux gratuitement, de coller des affiches qui sont exonérées du droit de timbre et elles procurent des auditoires sans qu'il soit besoin de faire une grande propagande pour les réunir.

Il ne faut pas se le dissimuler, notre Ligue n'est pas connue du grand public. Quelle excellente occasion que ces campagnes pour la faire connaître.

Notre ami Lucien Robert nous dira, dans le prochain numéro, quelles ont été ses impressions. Dès maintenant, nous tenons à dire que nous sommes contents de ce premier essai. Notre campagne a été une révélation pour beaucoup. De nombreuses sympathies sont venues à nous et nos amis du 18^e font effort, dès maintenant, pour les réunir et constituer dans ce quartier de Paris un comité nombreux et robuste.

Avant cette campagne, la Ligue, politiquement, n'existait pas à la Goutte-d'Or, elle est à présent une réalité.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant des résultats de ce travail qui nous a permis en dix jours de grouper sur le programme de la Ligue, dans un des 80 quartiers de Paris — et certes non des moins difficiles — 437 citoyens. Effort préliminaire indispensable et qui va nous permettre une vigoureuse action démocratique. — L. M.

RÉUNION DES MILITANTS

Quatorze arrondissements et deux secteurs étaient représentés à la réunion du 5 juin.

Louis Meyer, après avoir exposé la situation de la section, les projets et le plan de travail pour l'été donne la parole aux camarades présents.

Chaque groupe désigne un correspondant à la *République Nouvelle*.

Des communications sont faites au sujet du service de placement et de la candidature de Lucien Robert au XVIII^e, qui rentre dans notre plan de campagnes de propagande et de conquête, campagnes nécessaires à notre recrutement et utiles en face de la R. P. ou de la R. M.

D'ailleurs, nos amis vont avoir à s'occuper dès maintenant des élections de 1916, tant en ce qui concerne l'étude des situations politiques locales, qu'en ce qui regarde la constitution des ressources.

Une discussion animée s'engage au sujet de l'élaboration d'un programme municipal commun aux candidats de la section et nos amis se proposent d'étudier ce programme dans les groupes.

Le Secrétaire adjoint du Comité de la Seine,
Fernand COCHET.

UNE ÉCOLE DE CONFÉRENCIERS

PUTEAUX (Seine). — Les ligueurs du 4^e secteur s'étaient réunis mercredi dernier pour entendre notre ami M. Thoré, conseiller municipal de Nanterre, leur parler, dans une très intime causerie, de la « question municipale ». Le conférencier définit excellemment le rôle de l'élu municipal, ses droits et ses devoirs, fait part de son expérience personnelle et termine en analysant la situation qui nous est faite, au point de vue électoral, dans la banlieue ouest.

Un très utile échange de vues suivit cette intéressante conférence et l'on prit la ferme résolution de se préparer activement à prendre position le plus tôt possible sur le terrain électoral.

La création d'une école de conférenciers et l'organisation d'une promenade en commun, le dimanche 21 juin, furent, en outre, décidés.

A. ANTONY.

DANS LA 6^e CIRCONSCRIPTION DE SCEAUX

Comme il l'avait annoncé au punch qui eut lieu le 25 mai à Issy-les-Moulineaux, Marc Sangnier a rassemblé successivement, la semaine dernière, en d'intimes réunions, quelques-uns de ses amis dans chacune des cinq communes du canton de Vanves.

Il s'entretint, chaque fois, avec eux de son idée de créer bientôt pour chaque localité une *Association républicaine*, se proposant un triple but : d'instruction politique, de réalisations économiques et d'action électorale.

Partout ce projet fut accueilli avec enthousiasme ; partout les électeurs avec lesquels Marc Sangnier s'entretenait, parurent extrêmement ardents à organiser dans leur commune une propagande sérieuse et méthodique.

On le vit bien d'ailleurs, par les premiers résultats obtenus. A Malakoff, 60 adhésions furent immédiatement recueillies ; à Vanves, 29 ; à Clamart, 26 ; à Issy-les-Moulineaux, 40 ; et à Châtillon, 16.

Dans les cinq communes, on décida ensuite que la réunion constitutive du groupe aurait lieu dans la première quinzaine du mois prochain, que la cotisation mensuelle serait de 0 fr. 50, donnant droit à un abonnement à *La Jeune-République*, que les dames seraient admises à faire partie du groupe, enfin que les cinq *Associations républicaines* s'uniraient en une organisation cantonale.

Nos amis de la 6^e circonscription de Sceaux sont décidés à travailler énergiquement et sans plus attendre : ils veulent organiser leurs prochaines victoires.

Henri CHRISTOPHE.

UN PROGRAMME MUNICIPAL

Un certain nombre de nos lecteurs nous ayant demandé de leur faire connaître les principaux passages du programme municipal de notre ami Lucien Robert, nous les reproduisons ci-dessous, à titre documentaire. (N. d. l. R.) :

« Le *Referendum Municipal* sera énergiquement défendu par moi. En une République, les citoyens doivent être en effet consultés sur toutes les questions importantes.

« *Habitations à Bon Marché.* — Je suis partisan d'une action énergique de la Ville en faveur des habitations à bon marché. J'aurais voté l'emprunt municipal de 200 millions en 1912. Il faut maintenant obtenir de l'Assistance publique une large participation à cette œuvre de salubrité. Ce service possède une fortune mobilière de 170 millions dont une grande partie en rente sur l'Etat; il ne peut disposer que du cinquième pour la construction d'habitations à bon marché.

« Il faut que l'Assistance soit autorisée par les législateurs à consacrer au moins la moitié de ses ressources.

« *Hygiène.* — La Ville doit lutter pour l'hygiène morale et physique des Parisiens. Je m'emploierai à obtenir du Préfet de Police une intervention plus énergique contre les spectacles et exhibitions immorales de quelque nature qu'ils soient. La liberté est certainement limitée par la moralité et l'honnêteté. Contre l'alcoolisme, je lutterai en m'efforçant d'obtenir à Paris la limitation des débits de boisson.

« *Fortifications.* — Le mur d'enceinte actuel doit disparaître, n'ayant plus de raison d'être, sa suppression rendrait disponibles avec la zone mili-

taire une superficie de 850 hectares environ. Ces terrains devraient être annexés à Paris et transformés en *espace libre* : Parcs, Jardins, Terrains de jeu. »

POUR VIVRE

Pour que vive la *République nouvelle* il faut :

1^o Que chaque ligueur soit abonné.

2^o Que chaque ligueur fasse autour de lui toute propagande active pour trouver deux nouveaux abonnés.

3^o Que chaque commerçant, industriel, producteur, etc., ami et ligueur s'impose de confier une réclame à la *République nouvelle*. Les prix à l'année, qui sont très réduits, seront nécessairement fort rémunérateurs; il n'est pas douteux, en effet, que les ligueurs tiendront à accorder leur confiance à ceux des leurs que leurs métiers mettent à même de pouvoir les servir en toute confiance. Ce seront d'utiles adresses auxquelles on ne manquera pas de s'adresser à chaque occasion.

Dès le prochain numéro nous aurons de la publicité. Demander tout de suite les prix à Hubert Aubert, administrateur de la *République nouvelle*, en indiquant les dimensions préférées.

Un certain nombre de nos amis sont désireux de vendre La République nouvelle au numéro chaque dimanche. Encore que nous préférons et de beaucoup obtenir des abonnements à 3 fr. 50, qui seuls nous permettent de vivre, c'est avec plaisir que nous expédierons le Bulletin de la Ligue par quantités à ceux de nos amis qui nous en feront la demande.

L'exemplaire leur sera compté à raison de 0.08 (huit centimes) avec un minimum de trois exemplaires par semaine (port compris).

LA CORRESPONDANCE TRIMESTRIELLE

Nous ferons parvenir aux correspondants de la Jeune-République, à qui nous demandons de vouloir bien devenir aussi les correspondants de la République nouvelle, la correspondance trimestrielle.

Nous n'avons pas besoin de dire à nos amis l'importance de cet envoi. Il faut qu'ils y répondent avec empressement. Les indications que nous recueillerons seront en ce moment particulièrement précieuses.

CONVOICATIONS

AVIS. — Les convocations doivent parvenir avant le jeudi midi. C'est ainsi que pour les réunions de la Ligue qui se tiendront du 21 au 28 Juin et que nos amis désirent voir figurer, sous cette rubrique, l'annonce devra nous être adressée avant le Jeudi 18 Juin, à midi. (N. d. l. R.).

PARIS. — Samedi 13 Juin, à 8 h. 1/2 du soir, 18, rue de Varenne. Réunion du groupe des Etudiants.

ROANNE (Loire). — Samedi 13 Juin, à 8 h. 1/2 du soir, au siège de la Ligue, 12, rue Gambetta. — Réunion générale des Ligueurs. Ordre du jour : 1^o La campagne de Marc-Sanguier à Sceaux. Causerie par le camarade Julien. 2^o Examen de la situation politique locale actuelle. 3^o Echange de vues sur la « République nouvelle ».

DIJON (Côte d'Or). — Samedi 13 Juin, à 8 h. 1/2 du soir, salle des Mariages (Hôtel de Ville). — Réunion privée. Conférence par G. Léonard. Dimanche 14 Juin, à 8 h. 1/4 du matin, salle des Sociétés (Hôtel de Ville). — Séance de travail. Rapport de A. Champault et de L. Spy.

- 10 h. 58. Départ pour Plombières. - 2 h. 1/2. Grande réunion publique : « Le Collectivisme contre la République », conférence par A. Champault. - 4 heures. Punch fraternel.

BORDEAUX (Gironde). — Dimanche 14 Juin, à 4 heures de l'après-midi. Lundi 15 Juin, à 8 heures du soir, 5, rue Bardineau. Réunions du groupe des Dames.

PARIS. — Mardi 16 Juin, au siège de la Ligue, 18, rue de Varenne, de 2 à 7 h. du soir. Permanence du Comité de Eames.

PUTEAUX (Seine) — Mercredi 17 Juin, à 8 h. 1/2 du soir, 14, rue Delarivière-Lefnuillon. Réunion d'inauguration de l'Ecole des Conférenciers du 4^e secteur. Les Ligueurs militants sont tout spécialement invités.